

**« Je est un autre »
littéralement et dans toutes les langues**

Usages de Rimbaud dans la littérature contemporaine

Rivista Costellazioni n. 37

**Sous la direction de
Tatiana Victoroff (Université de Strasbourg)
Odile Hamot (Université des Antilles)**

Appel à contribution

Pour son numéro 37, à paraître en octobre 2028, la *Rivista Costellazioni* lance un appel à contribution sur le sujet « ‘Je est un autre’ ... littéralement et dans toutes les langues. Usages de Rimbaud dans la littérature contemporaine ».

Dans l’« Avant-propos » des *Études sur la poésie de Rimbaud*, Marc Eigeldinger observait en 1979 la fondamentale pluralité de la langue rimbaldienne et la polysémie de la lecture qui en découle, « la fermeture du texte impliqu[ant] une ouverture du sens » : « le propos de l’œuvre rimbaldienne est de se refuser à toute fermeture réductrice. [...] Tel est le destin des œuvres les plus amples et les plus riches en profondeur, dont on n’épuise jamais véritablement le sens » (p. 8). Cette « circulation féconde entre l’œuvre du poète et ses divers lecteurs » n’a pas manqué de susciter maintes réflexions critiques. Ainsi, le colloque intitulé « Le rimbaldisme “aux confins du monde”. Approches de la réception mondiale de Rimbaud », qui s’est tenu à l’université de Grenoble sous la direction d’Adrien Cavallaro et de Delphine Rumeau, avait pour ambition, en mai 2023, de « promouvoir l’examen de cette extension mondiale de la réception d’un poète lui-même particulièrement sensible aux changements d’échelle du “monde” ». C’est cette remarquable ouverture de l’œuvre rimbaldienne que le présent numéro entend explorer à son tour, non cependant sous l’angle de son exceptionnelle fertilité herméneutique, ni même de la diversité de sa réception internationale, mais plutôt sous celui de la réinterprétation offerte par ceux qui en ont reçu l’ébranlement fécond.

Nul sans doute plus qu’Arthur Rimbaud ne requiert en effet le lecteur « par autant d’intensité, d’immédiateté, de proximité dans sa voix » (Yves Bonnefoy, *Notre Besoin de Rimbaud*, p. 11.) ; nul peut-être ne fait plus que lui figure de Poète par excellence, dans le rapport souvent conflictuel qu’une telle figure instaure depuis l’époque moderne avec des valeurs sociales et politiques jugées sclérosées voire oppressives. Le poète de Charleville, dans son absolue radicalité, apparaît ainsi volontiers comme l’éminente incarnation de la résistance à toutes les formes, brutales ou sournoises, d’oppressions sociales et politiques. Et que son œuvre, en de multiples lieux et occasions, ait pu servir de caution ou de modèle à des affirmations véhémentes de liberté tout autant littéraire que politique, n’est pas douteux. Comme pour conjurer l’impouvoir décevant des mots, cette fatalité bien connue de l’échec

par laquelle, « dans l’océan des mots, imprimés ou prononcés, les paroles du poète ou de l’écrivain se perdent » (Italo Calvino), son œuvre et sa figure d’éternel révolté sont brandies comme des étendards et le « je » dont il avait labouré en tous sens la foncière altérité se voit projeté hors des frontières nationales pour se prêter à tous les usages et mésusages.

La question, dans sa généralité, a occupé la réflexion d’Italo Calvino qui, dans une conférence donnée en 1976, « Des bons et des mauvais usages politiques de la littérature », oppose à la tentation de réduire le texte littéraire à l’illustration facile d’un crédo politique donné ou au trop pratique « assortiment d’un sentiment humain éternel », ce qu’il considère comme le bon usage de la littérature, où celle-ci, excédant le seul projet de l’auteur, donne voix à ceux qui n’en ont pas, devient un modèle de langage, de vision du monde, d’imagination. Rimbaud serait alors, dans une telle perspective, celui par lequel « nous découvrons soudainement qu’exister pourrait être une expérience beaucoup plus intense, intéressante et vraie que ce train-train distrait dans lequel notre esprit s’est rigidifié » (Italo Calvino, *Pourquoi lire les classiques ?*).

C’est dans le sillage d’une telle réflexion que voudrait s’inscrire ce numéro spécial consacré à la réception d’Arthur Rimbaud aux XX^e et XXI^e siècles. Que devient en effet la lecture de son œuvre dans les différentes régions du monde où son influence se fait sentir ? Quels usages, littéraires, politiques, moraux ou existentiels, en sont-ils faits par tous ces « autres » qui se reconnaissent dans son « je » paradoxal, à la fois si irréductiblement un et si foncièrement ouvert ? Les témoignages qui nous parviennent d’Extrême-Orient, d’Europe de l’Est, d’Afrique et des Amériques se révèlent bien souvent surprenants et illustrent à leur manière la célèbre affirmation d’altérité du génial poète, tendant à l’autre, inconnu, à venir, pour qu’il s’y reconnaisse, le miroir de ce « je [qui] est un autre ».

Nous invitons les poètes, les traducteurs et spécialistes de l’œuvre d’Arthur Rimbaud, sans exclusive de zones géographiques ou linguistiques, à partager leurs réflexions dans ce numéro, comme l’ont fait, lors d’un colloque international organisé à Strasbourg en octobre 2024, les poètes et traducteurs biélorusses Dmitiri Strotsev et Andrei Khadanovich. Pour eux, au-delà de son seul rapport à une actualité politique des plus violentes, la poésie de Rimbaud se conçoit comme le cœur même de la création littéraire, ce sans quoi elle serait tout simplement impossible.

Les propositions d’articles, comportant un titre, un résumé d’environ 500 mots, ainsi qu’une rapide bio-bibliographie, seront adressées, en format Word, avant le 1^{er} août 2025 à Tatiana VICTOROFF (tatiana.victoroff@gmail.com) et à Odile HAMOT (odilehamot@yahoo.fr).

Les auteurs seront informés de l’acceptation éventuelle de leur contribution et des étapes éditoriales ultérieures, le **30 janvier 2026**. Les articles devront être remis au plus tard le 1^{er} août 2027, pour une publication le 1^{er} octobre 2028.

Les articles, dont la longueur ne sera pas inférieure à 25 000 signes et n’excédera pas 40 000 signes espaces compris (en incluant titre, résumé en anglais, mots-clés, notes et bibliographie), pourront être rédigés en français, anglais ou italien, et devront se conformer aux règles éditoriales de la revue, consultables à l’adresse suivante :

https://www.rivistacostellazioni.org/_files/ugd/76cf18_b2e2cd8fa3b4436d99a46d178e00bd92.pdf